## Chronique étymologique des langues romanes<sup>1)</sup>

par

## Paul Barbier fils

(Swite.)

5a. Lat. Aestimo, -ARE. A. Thomas, Ro XXXIX, 216: le forézien désaima "faire perdre courage" est pour un ancien \*desesmar, composé parasynthétique de des + esme + -ar; \*desesmar c'est faire perdre l'esme; cf. le part. passé deseimat "inconscient, égaré" (Mistral).

467. Lat. Acervus, -um "monceau, amas". C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le romagn. żerbêl "stollo, barcile del pagliajo", qui

serait pour \*ACERVALE.

468. Lat. Acētus, -A, -um (pp. d'Aceo, -Ere "aigrir"; d'où le sb. ACETUM "vinaigre"; cf. 112a, 120). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: pour le port. azeta de 112a lire azêda (et azedinha) "oseille"; ajouter à 120 l'adj. port. azedo "aigre".

469. Lat. \*ACEŪCA, -AM (de AC-dans Acus et cf. 725a). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: propose \*ACEŪCA pour l'it. acciuga = engraulis encrasicholus Cuv. (sarde azzua), à cause du museau pointu de ce poisson.

470. Lat. Acumen n. (147). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: l'accent de l'esp. gumîa, du port. (a)gomía, est suffisant pour faire rejeter l'étymologie par acumen.

471. Lat. Acus, -um (148). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur

l'irp. aqua.

472. Lat. ADBATTŪO, -ĔRE (168a). O. Nobiling, ASNS CXXIV,

334: ajouter à 168a esp. abatir, port. abater.

473. Lat. \*AD-BONO, -ARE (171). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le vb. port. abonar est tout à fait commun mais c'est un emprunt.

474. Lat. \*AD-DEXTRARE (183a). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: on peut ajouter l'esp. adiestrar, adestrar, port. adestrar, bien que

<sup>1)</sup> v. RDR III, 232-250.

ces verbes soient de formation récente. — Ajouter aussi le v. fr. adestrer (Ch. Rol. 2648) et le fr. mod. adextrer.

475. Lat. ADDŪCO, -ĔRE (192). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le v. port. a aduzir, aduzer "amener"; le port. aducir "rendre ductile, malléable (l'or, le métal)" cité à 192 est emprunté au fr. adoucir comme l'a déjà vu Bluteau.

476. Lat. ADVĚNĬO, -ĪRE (286). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 286 esp. avenir, port. avir.

477. Lat. Advocatus, -um (299). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 299 esp. abogado, port. advogado, anc. avogado, vogado (vogada aussi attesté).

478. Lat. \*Affilo, -Are (347). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port afilar est un emprunt; antérieur est le port afiar "affiler, aiguiser".

- 479. Lat. \*affoco, -are (focus). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: à côté de l'it. affocare (pour un \*affogare refait sur fuoco) "enflammer", prov. afogar avec l'o ouvert, noter en Basse-Normandie et dans le Bas-Maine afouer "exciter" (ex. g. le feu).
- 480. Lat. AGGRAVO, -ARE (cf. 4345). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: croit que égréger (dans l'Yonne) "témoigner par des caresses, des gâteries, la préférence qu'on a pour tel ou tel enfant" représente le v. fr. agregier < \*AGGREVIARE. Au point de vue sémantique cf. le prov. veziat et le fr. gâter.
- 481. Lat. Agnös, -um et -A, -Am (370). C. Merlo, Riv. di Filol. et d' Istr. Class. XXXV, 481: rattache très bien eno de la Pouille par \*ajno à Agnus. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: pour port. año lire anho.
- 482. Lat. Alamannus, -a, -um (392). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: a 392 l. alemão, alemã, alemã étant la forme fém. On a antérieurement aleman, pl. alemães et en v. port. aleiman, fem. aleimana (? aleimãa). Les formes en esp. et en port. sont empruntées du français.
- 483. Arab. AL-Anbîq (394). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. alambique est plus commun que lambique.
- 484. Lat. \*ALLŪMĬNO, ARE (507). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 507 pour port. al(l)uminar (pop. alumiar) lire: port. alumiar (à coté du sav. illuminar).
- 485. Arab. Al-QAUVÂD (541). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. a alcaiote (et alcaiota f.) et alcoveto (et alcoveta f.) d'où le vb. alcovitar et la sb. alcoviteiro, -a.

- 486. Arab. AL-QOBBAH (542). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: la forme alcova est la plus commune en port. A 542 pour Gewölke, l. Gewölbe.
- 487. Lat. ALTARIUM n. (547). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à 547 pour port. oteiro 1. outeiro.
- 488. Lat. ALTERUM HERI (554). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. anthontem 1. plutôt antehontem.
- 489. Lat. ANT(E)- ŎCŬLŬM (697). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: à 697 pour antogo l. antojo; le port. antojo, antojar sont empruntés comme l'a vu Diez; d'ailleurs, au sens de "désir" l'esp. antojo, le port. antolho sont postérieurs aux verbes correspondants.
- 490. Lat. avis, -em (1099). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: l'esp. avecica, avecita, avecilla et le port. avezinha n'ont rien à voir avec auspicium, avispicium (cf. 1079); ce sont des dérivés de l'esp. port. (et non v. esp., v. port.) ave.
- 491. Lat. AXUNGIA, -AM (1112). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour esp. port. exundia, l. esp. enjundia, port. enxundia.
- 492. Lat. \*Berbīcalis, -E (Vervex, Berbix). A. Thomas, Ro XXXIX, 205 sur v. prov. berbegal qu'il explique par "pou de mouton", le rapprochant du prov. mod. berbial (Berry, Creuse barjau) de m. s.
- 493. Lat. colligo, -ĕre (2323). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 165: sur les sens du v. fr. coillir d'où l'angl. coil "plier, replier".
- 494. Lat. colo, -ere (2331). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. colre, coldre "celebrar alguna fiesta", et aussi "sudar, cocer".
- 495. Lat. cŏlōro, -Are (2336). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. colrar, "donar colradura, cremar lo sol", esp. corlar (et corlear) "dorer avec le vernis dit corladura". Aj. le prov. coudra qui a d'après Mistral dans le Hérault le sens du fr. coudrer.
- 496. Lat. \*consecāle n. et \*consecālium n. (secāle; cf. 8550). A. Thomas, Ro XXXIX, 215: le prov. mod. counsegau, le v. fr. conseel "méteil" représente \*consecale; le v. prov. consegalh < \*consecalium. Le mot survit dans la Yonne: conciau "méteil, seigle et blé mélangés"; cf. concès "seigle" (Jossier).
- 497. Lat. contingo, -ĕre (2466; cf. 101, 102). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter le parf. conteu, contiu en v. port.; les mots espagnols cités à 101, 102, 2466 sont des reformations qui ont peutêtre leur point de départ dans contigir.
- 498. Lat. cŏrticŭlŭs, -ŭm (Columella; cf. 2547a \*corticulum n.). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, RIb XI, 170: sur le sarde mer. ortiju, log. ortigu, sept. ortijŭu "liège".

- 499. Lat. corvus, -um (2508). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: se basant sur le sens de "scalpel" qu'a eu corvus vent en tirer le sarde mér. orbada "soc de la charrue". Il aurait fallu tenir compte des formes arvada, alvada, albada (Spano).
- 500. Lat. cŭrro, -ĕre (2704; cf. 2138, 2703). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: voudrait rattacher à chlorio on plutot chlorion (χλωρίον), nom d'oiseau dans Pline, le sarde culurgioni, culirgioni traduit par Spano et Porru par l'it. piviere. En réalité ni chlorion ni chloreus n'ont donné de dérivés populaires au roman et 2138 est à rayer; tout en admettant avec le DG à l'art courlieu l'influence du diverses imitations du cri de l'oiseau (cf. sarde curruliu), il me semble probable que le fr. courlieu = numenius arquata Latham est identique au v. fr. corliu (curlius V. de St. Gilles v. 656) "courrier" et sûr que les dérivés de currière ont contribué à la nomenclature de oiseaux des genres oenicdemus, charadrius, numenius, pour des raisons tirées de leurs habitudes (cf. Rolland, Fa. P., II, 345-8, 351-2: Nice courentin Toulon courentillo, Noirmoutier courette &c). Quant au sarde culurgioni, culirgioni, je suppose qu'il remonte à des formations onamatopéiques \*culurgiu, \*culirgiu; cf. en France courlu, courli, courleru, courleri &c.
- 501. Lat. curso, -are (fréquentatif de curso) "courir çà et là &". Cf. it. corsare "aller en course (des pirates)" cité par Duez. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: ajouter à 110 \*Accursare le port. acossar de m. s. que l'esp. acosar duquel il est peut-être emprunté.
- 502. Lat. dēbĭtŭm n. (2767). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat., prov. deute, cat. deuta.
- 503. Lat. \*dèrūpo, \*dīrūpo, \*dĭrūpo, -are (rūpes; cf. de-, di-, dis-rumpere). Cf. 2888. A. Thomas, Ro XXXIX, 218: sur le bourg. druble "torrent"; cf. le v. fr. desrub, desrube du Psautier de Cambridge où il traduit torrens. Noter Côtes-du-Nord dérubler "glisser de haut en bas", Guernesey derrible "cavité d'un rocher formée par un éboulement de terre attenant à un précipice".
- 504. Lat. DĬŬRNŬS, -A, -ŬM (3044). C. Salvioni, Ro XXXIX, 451: sur le nap. juorno, sic. jornu "jour" à propos de l'affirmation de M. C. Bartoli, Misc. Hortis 902, que diurnum dans le sud de l'Italie est emprunté à la France du Nord (au v. français?).
- 505. Lat. duris, -A, -VM (3156; cf. 194 où AD DURUM n'a guère le droit à un art. séparé). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: adur "à peine" existe en v. port. aussi bien qu'en v. esp.; dans les deux langues on trouve aussi dedur. Le dur d'adur (cf. esp. aduro, aduras) paraît être emprunté au prov.

- 506. Lat. ESŪRĬO, ĪRE "avoir faim" (3295). C. Salvioni, Ro XXXIX, 449: sur le v. ven. insorire du v. 1128 du Detto della Virgine publ. p. Medin dans le Bollet. crit. di cose franciscane, vol. III.
- 507. Lat. \*EXCANDEO, ĒRE (cf. 3536). A. Thomas, Ro XXXIX, 223: on sait que le prov. escandi représente \*EXCANDIRE, cf. foréz. échandi (Gras) "chauffer, réchauffer"; il est probable que c'est la forme primitive et il faut voir des reformations récentes dans le foréz. échandre, beaujol. étsindre, lyonn. chandre. Cf. encore bourbonn. échandir, rechandir, berrich. archandir.
- 508. Lat. Excommunico, -ARE (3369). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur le romagn. stmonga.
- 509. Lat. excūso, -are (3385). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur romagn. sćusê "excuser".
- 510. Lat. \*EXCUTICO, -ARE (CUTIS, EXCUTERE; cf. \*CUTICA d'où l'esp. codega "couenne"; 3385a). A. Thomas, Ro XXXIX, 222: sur le canad. écorcher, écorchage, écorchoir, en parlant du broyage du lin; écorcher est une altération populaire d'écocher "détacher les débris de la partie ligneuse du chanvre ou du lin", qui correspond au pic. norm. manceau écocher, fr. écoucher.
- 511. Lat. EXPURGO, -ARE (3472). C. Salvioni, Ro XXXIX, 466: sur le v. bolon. sborgare.
- 512. Lat. faex, faecem (3583). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: explique le roum. (a) desfăca, dêsfeca "écosser, écaler" par \*disfaecare.
- 513. Lat. familia, -am (3616 où par erreur -īlia). C'est ici que doit se placer le roum fameie "femme" et non à 3679 femina. L'étym. par femella prop. par. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481, est inacceptable. Cf. S. Puşcariu, Etym. Wib. 595, 1553.
- 514. Lat. \*Fenŭcŭlŭm m. (3684). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: veut ajouter le galic. fiuncho; mais il faut s'entendre; ni le galic. fiuncho, ni le port. funcho ne peuvent remonter à \*Fenuculum à moins de supposer \*Feunculum. De \*Fenuculum le port fiolho qui manque à 3684.
- 515. Lat. fěrrūgo, -ĭnem (3702). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. furruje; mais aussi ferruje.
- 516. Lat. Fides, -em (3735). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port.  $bof\acute{e}$  est cité à 170 comme étant pour  $\acute{a}$  boa  $f\acute{e}$  (Diez) où  $\acute{a}=a$  a (AD ILLAM); il faudrait donc mettre en tête de 170: AD ILLAM BONAM FIDEM. Cependant, comme on trouve  $f\acute{e}$  sans prep. ni art. ( $f\acute{e}$  que devedes dans le Chansonnier du Roi Denis),  $bof\acute{e}$  est sans doute tout simplement pour boa  $f\acute{e}$  et 170 est à rayer.

517. Lat. Fĭlĭctŭm n. (3748 où l'astérisque n'est pas nécessaire, filictum étant attesté au sens de "fougeraie" par Columella). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: se trompe en voulant ajouter le galic. fental "fougeraie" à 3747. Le dérivé de filictum en galic. est fieito. La galic. (fento), fenta (d'où fental, fenteira), noms de diverses espèces de fougères, est un dérivé de \*fémita, -am pour \*fímita, -am (cf. 3768); et ce nom vient sans doute de ce que la plante "sirve y se recoge para estiercol" (Valladares Nuñez à l'art. fentos).

518. Lat. \*fimita, -am (3768). Pour le galic. fento, fenta "fougère" voir l'art. filictum. Les formes portugaises fento, fental s'expliquent de même, tandisque feto, fetal se rattachent à filictum; le galic. fenta est \*fimita tandis que le masc. galic. et port. fento s'ex-

pliquent par l'action de feto (galic. fieito).

519. Lat. Fĭngo, -ĕre (5774; cf. 4934). C. Salvioni, Ro XXXIX, 448: sur le berg. infinchés "infingardo" (cf. lomb. occid. infinéis, infe-, fe-, finéis, ven. fentizzo).

520. Germ. Flado (3806). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171: sur les significations du v. fr. flaon et du v. catal. flahó. — C. Salvioni, Ro XXXIX, 445: sur le cat. fragúne "specie di focaccia con dentro carne fresca o ricotta" (Scerbo), "specie di torta imbottita di uova

sbattute e formaggio fresco o ricotta ecc." (Accattatis).

521. Lat. \*flator, -orem (3825). A. Thomas, Ro XXXIX, 229: expliquerait le v. prov. flaor, donné par Lévy d'après un texte du XIII e Se, et traduit par lui "Gluth" par \*flagror (de flagrare) > \*flagor. Tout dépend du sens de flaor qui n'est attesté qu'une seule fois; le sens d'"odeur" me semble assez probable; il est appuyé par l'it. fladore, flatore, le v. fr. flaor et le fr. mod. fleurer, qui se rattachent tous à \*flator.

522. Lat. \*FLATŬLŬS, -A, -ŬM (FLATUS "SOUffle, vent, flatuosité"; cf. v. it. fiato "puzzo", it. fiatente "puant" & voir \*FLATOR) "puant". P. Barbier fils, RLR LIII, 34: en tire le sic. fiatulu, rom. fiatola (= stromateus fiatola L.), d'où le fr. fiatole des naturalistes et des dictionnaires. Cf. le sicil. fetula et catal. pudenta, noms du même poisson.

523. Lat. fluĭdo, -are "mouiller, arroser" (Caelius Aurelianus). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: sur le sarde mér. fuliài "gettar via".

Bien peu probable; cf. P. E. Guarnerio, RIb XI (I), 170.

524. Lat. Fōdĭo-, -ĕre (3874; cf. 3940). C. Salvioni, Ro XXXIX, 447: rattache à \*fodium, -A, sb. tiré de fodio, l'it. foggia (cf. sard. (cala) fóju "fosso, burrone", tarant. fóggia "luogo sotteraneo dove si conserva il grano"), l'esp. hoyo, hoya "fossé", port. fojo.

525. Lat. fōmes, -Ĭtem (fŏvĕo) "bois à chauffer, matière inflammable, foyer" et au figuré "foyer de l'âme, excitant" (manque dans Ktg³; cf. 3614). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: cite de l'Incerti auctoris de Constantino Magno ejusque matre Helena libellus un passage où on lit: "suaeque libidinis fomitem satiare cupiens"; le sens appuie l'hypothèse (F. Mohl, ZRPh XXVI, 620) de l'influence de fomes sur fames; roumain. foame, foamete, lomb. engad. fom, port. fome.

526. Lat. fornico, -Are "vôuter, cintrer". J. Subak, ZRPh

XXXIII, 481: sur le sarde mer. furriài; cf. 4077.

527. Lat. főrűm n. (3935). C. Salvioni, Ro XXXIX, 444: sur Forlimpópoli (à l'endroit même on dit Frampúla); la base étymologique est forum popilii.

528. Lat. frater, -trem (3961). A. Thomas, Ro XXXIX, 232: explique par \*fratrorum (pour fratrum) le v. fr. fraror (frere fratur da la Vie de St. Thomas, ed. Hippeau) v. norm. frateur dans cousin frateur encore vivant dans la Normandie et le Berry (cousin frateux "cousin germain"). Cousin frateur serait pour \*cosini (filii) fratrorum.

529. Lat. \*fratrīnus, -um (3963). Y rattacher peut-être le cat. fadri "mousse, jeune homme" d'où viennent également l'esp. fadrin "camarade" et le fr. fadrin, attesté dès avant 1442 dans Ant. de la Salle au sens de "mousse, jeune matelot"; voir L. Sainéan RER VIII, 11. 42. Pour la chute d'un r, cf. l'esp. fradear (voir 4914 pour l'étym., impossible à accepter, par \*infantinus; et Equilas y Yanguas pour l'étym. par l'arabe fati).

530. Lat. fūcŭs, ŭm (cf. phycos dans Pline; φῦχος, φυχα, noms d'algues; φυχίς, φυχίν, φύχης, noms de poissons). P. Barbier fils, RLR LIII, 35 expliquerait par \*ficus, forme populaire de φῦχος les noms de poissons suivants: Venise figo, Naples fica, Rome fico (cf. grec mod. phocida) = phycis blennioides Schn.; sicil. baca ficu, pisci ficu, Palerme pesce fica, Naples fica, Rome figora = gadus minutus L.; it. fico = gadus luscus L.; Gênes figaotto = gadiculus blennioides Günther; prov. figoun, figon, Gênes figao, Elbe figaro, Tunis fico (Français de Damiette fegaro) = sciaena aquila Risso; Trieste figo, Adria figo, figa, Venise figa = stromateus fiatola L.; Spalato figa = labrus bimaculatus L.

531. Lat. fülica, -am (4035). Pour fulca voir Walde<sup>2</sup> à fulica et cf. it. folcola, v. prov. folca, prov. mod. foouco (var. fourco, fraouco), fr. fourque (XIVe siècle, texte normand), fouque (1569), foulque. Le galic. focha > \*fŭlcŭla. Comme la foulque se dit poule d'eau &c.,

Revue de dialectologie romane. IV.

le piem. fola peut-être dû à un croisement de fulica et \*pulla; cf. le piem. pola ciapiña = fulica atra L.

532. Lat. fűnĭgo, -ĭnem (4036). J. Subak, ZRPh XXXIII, 481: aj. galic. fluje. — Mais aussi fuluje.

101a. Lat. fŭrŭncŭlŭs, -йм. J. Subak, ZRPh XXXIII, 481-2: aj. le galic. furuncho.

533. Lat. gallīna, -am (4138). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur l'engad. giaglina, milan. gajina qu'il explique par la contamination de gallīna par \*pulleus (> milan. puj, piij etc.).

534. Lat. Gigno, -ĔRE "engendrer". P. E. Guarnerio Ro XXXIII, 56-7 y rattache le sarde innidu, -a (\*Gign-ĭтйм pour GENITUM). — J. Subak, ZRPh XXXIII, 479 propose d'y voir адмітим (d'agnosco) avec changement de préfixe; voir P. E. Guarnerio, RJb XI, 169.

535. Lat. \*GLŬTTĚŬS, ŬM (cf. 4285). P. Barbier fils, RLR LIII, 44: le fr. jozo des dictionnaires vient du gobius jozo Bloch "boulereau blen"; il s'agit en définitive de iozo, iozzo, forme dialectale de ghiozzo qui se dit du cottus gobio L., du gobio fluviatilis Bonelli et de divers poissons du geure gobius L.

536. Lat. \*GLŬTTŬS, -ŬM (4285). P. Barbier fils, RLR LIII, 47: parm. pess giott = labrus iulis L.

109a. Angl. GRAYLING. P. Barbier fils, RLR LIII, 40.

537. Fr. Guenille (attesté depuis 1611). A. Thomas, Ro XXXIX, 233 sur le bourguignon ganqueniller.

538. Arab. Hadia, Alhadia. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 172 ajoute à l'esp. alfadia "cadeaux" qui se dit par ex. des "joyas menudas que el esposo donaba à la esposa", au portug. adia, odia, un v. fr. hadie "cadeau".

539. Lat. médiév. hano, -onem (ex. du IXe se dans Du Cange à platesia). P. Barbier fils, RLR LIII, 42: le hanon, hannon de GD n'est pas un nom de poisson du genre gadus L. mais un nom de coquille; cf. Somme hénon = genre cardium L., Avranchin hanon = anomia L., et, dans GD, hennon "coquille de la charrue" (ex. de 1449).

540. Lat. HASTĪLE n. "baguette, piquet, bois d'un javelot &c." C. Merlo RILomb. (S II.) XLIII, 275: y rattache l'it. stile au sens de "il grosso albero orizzontale ch' è l' asse commune della ruota del mulino e del lubecchio", et se demande si l'it. stollo "1. antenna, stile palo, 2. asta, stile, anima del pagliajo" ne serait pas pour \*astollo dérivé de \*hastŭllušs. — Le changement de \*astollo en stollo ne se comprend guère et l'explication de N. Caix, Studj 599 par le v. h.

a. Stollo "poteau, soutien" me semble très probable (9069). J'avoue aussi ne pas être convaincu pour stile; A. Canello, AGIt III, 321 l'expliquait par stilus et il est en effet bien difficile de séparer stile de stilo dont les sens se confondent presque; d'ailleurs ni stile ni stilo ne sont d'origine populaire; à ce point de vue c'est stelo qui leur est antérieur. Il n'en reste pas moins, comme le dit C. Merlo, que l'e final de stile présente une difficulté. Est-ce par hastile qu'il faut la résoudre?

541. Lat. hērēs, ēdem (4551). C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 sur le sarde log. rese "razza, volpe", campid. resía "serpe, rettile", arrési, arresía "rettile", où le sens primitif serait "race"; rese viendrait du plur. heredes tandis que le v. véron. resi "eredi", Plaisance résa dans avè resa "partorire" représenterait erédese de \*herédicem. Tous ces mots sont féminins; cf. tosc. (la) reda "erede, figlio, parto delle bestie", v. vénit. (la) erede &c.

542. Lat. ĭanthĭnŭs, -a, -ŭm (lάνθινος) "couleur de violette, violet". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 173 sur un v. fr. jantre. Cf. le fr. mod. et sav. ianthin dans Littré.

543. Lat. ĭnaequo, -are "égaliser". J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: d'un verbe en -itare viendrait le sb. déverbal sarde log. nèbidu "diritto, senza nodi (dell' albero)".

544. Lat. ĭncarrĭco, -are (4825). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: aj. le fr. encharger.

545. Lat. \*incordo, -are (4852). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le sard. mer. *ingortigài* "incordare" ne favorise pas le rapprochement avec gurdus fait à 4852.

546. Lat. ĭncŭmbo, -ĕre. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: le verbe unipersonnel en it. incombe, -ono, et le sb. incombenza.

547. Lat. ĭndŭlgĕo, -ĒRE. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482: sarde mér. *indulliri* "piegare, flettere" (cf. sarde mér. *mulliri* > mulgere); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

548. Lat. Instar. J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur le sarde log. ista "forse" &c. et voir P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 170.

549. Lat. Jügalis, -e (5206). A. Thomas XXXIX, 235: le v. fr. joalee "rangées de ceps de vigne disposés en joal", attesté depuis 1276, repose sur \*jugalata. Le v. fr. joal "planche de vigne sur laquelle s'étendait la joelee" représente jugalis. Une forme parallèle \*joel, à l'origine du féminin (jugalis sc. vitis on vinea) est devenue jouelle (attesté en 1551 et dans Cotgrave), cf. joualo dans la France du S. O. Thibaut a un art. jouan où il cite un ex. de jouans (plur.) de 1301 et où il définit le terme: "brin de bois placé en travers sur

deux autres branches fourchues; cet appareil formait à la vigne une espèce de berceau". Voir aussi l'art. joual de GD.

550. Lat. JŬVĔNCŬS, -ŬM, et A, -AM (cf. 5236). C. Salvioni, Ro XXXIX, 446 sur le v. molfett. gunco.

- 551. Lat. \*Juxtŭla, -am (5243a). A. Thomas, Ro XXXIX, 237 ajoute aux formes qu'il a déjà élucidées dans ses Mélanges le v. fr. joscle des Gloses de Raschi et dzeûcllè à Pontarlier. Le vb. djouklla "promettre en mariage son fils ou sa fille tout jeunes" (Bridel) dans le Jura bernois peut être comparé au lyonu. jouclio "attacher les bœufs au joug avec la jouglia"; cf. à l'art. conjoungla de Mistral le dauphin. joucla. A. Thomas a omis de citer un article très intéressant du Gloss. Poit. de Lalanne: "julles, jouilles s. f. pl. lanières de cuir dont on se sert pour attacher le joug sur la tête des bœufs. Dans tout le Poitou". Comme en français, on aurait pour correspondre au prov. jusclo des formes successives \*juscle, \*jusle, \*jule (cf. mâle, moule, râle &c.), le poit. julle mérite l'attention.
- 552. Grec κατώγειον (κατάγειον) "souterrain". De la sic. catóju "tugurio, topinaja", catója "stalla", cal. catuoju "catapecchia, stanza a pian terreno porcile", v. campan. catoja "stanza terrena", (voir De Bartholomaeis, AGIt XV, 337). C. Salvioni, Ro XXXIX, 451 sur Bellinzona katúja, katatúja, milan. berg. katòi "prison", terme argotique.
- 553. Grec λάβραξ (λάβρος "avide, glouton") "loup de mer, dicentrarchus labrax Jord."; dim. λαβράχιον. Cf. Lat. Labrax dans Cael. Aurel. H. Schüchardt, ZRPh XXXI, 641 sq. sur lebrak, lombrak (Ragusa), lumbrak (Spalato) = crenilabrus pavo Cuv. Cf. C. Merlo, Riv. di Filol. e d' Istr. Class. XXXV, 481 et M. G. Bartoli, ZRPh XXXII, 11.
- 554. Lat. LAETAMEN n. (5382). A. Thomas, Ro XXXIX, 238: leam à Briançon, lyam à Bobi près de Pignerol. Leam à biffer de l'art. lim de Mistral. Ajouter Valteline ledam "letto (dell' uomo)" dans Monti, Saggio di Vocab. della Gallia Cisalpina.
- 555. Lat. \*Lampo, -are (5412). C. Salvioni, Ro XXXIX, 443 sur derlampare à Lecce qu'il expliquerait par de + re + lampare (cf. l'irp. delampare et l'esp. relampago). Voir aussi Zingarelli, AGIt XV, 228 pour l'hypothèse \*Inter-lampare.

126 a. Lat. Lānĭfĭcĭŭm n. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note: larfes attesté en v. provençal.

556. Lat. Lanio - Are (5427; cf. 5428). J. Subak, ZRPh XXXIII, 482 sur sarde mér. làngiu "magro, smunto, secco, schietto, arrabiato"

qu'il rattacherait à LANGUIDUS; cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171 et voir 5428.

557. Lat. Lŏcŭs, -ŭm (5668; cf. 5665 et 4716). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 309 sur le v. fr. luec, iluec, aluec, lues; par une contamination d'illíc (4715) + loco (adv.) > \*illoc (sic. ddoku, napol. lloke, v. milan. illoga; v. it. loco, esp. luego, port. logo) on a luec, iluec (avec l'i d'ici), aluec (fait sur l'analogie lors—alors), lues (= luec + s adverbial).

558. Mando, -are (5871). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335 critiquant 179 qui est à rayer rappelle que pour l'esp. port. ademan, la forme ancienne en port. est adaman; quant à desman Diez l'a parfaitement bien dérivé du prov. desman (de desmandar); enfin desmanar existe en esp. au sens de "desviar da manada". — D'autre part, j'ajoute que desmanar n'a rien à voir avec manada, autre emprunt fait par l'esp. au prov.; il a été formé en esp. sur l'emprunt desman et il est intéressant de noter qu'en esp. le sens noté pour desmanar existe aussi pour desmandar.

559. Lat. Mantica, -am (5914). A côté de mantaco, l'it. a mantico, mantica, mantice. Zingarelli, AGIt XV, 229 expliquait le ménice "mantice" de la Pouille comme un cas de n < nn < nd < nt.—C. Salvioni, Ro XXXIX, 455, rappelant l'ancon. manice, parm. manes pour lesquels il est impossible d'accepter le changement -nt- > -n, accepte l'explication par l'influence de manus sur mantica proposée par J. Subak, ZRPh XXII, 556.

560. Lat. Minacia, -am (le plur. Minaciae seul attesté dans les textes, 6175). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: 237 et 238 sont à rayer; le préfixe a- des formes esp. et port. ést certainement roman; ajouter à 6175 meaçar qu'on lit dans les Cantigas de Santa Maria de Don Alfonso el Sabio, Madrid 1889, p. 579.

561. Lat. MISCEO, -ERE (6211). L. Constans, Ro XXXIX, 580 sur le v. fr. meistre "assener, appliquer (un coup)", cf. Virg., Aen. XII, 720: vulnera miscent. — A. Thomas, Ro XXXIX, 580 n. sur le v. prov. meisser "verser à boire"; cf. le v. fr. a moitre dans le Gloss. hebr.-franç., ed. Lambert-Brandin (voir Ro XXXVI, 447). — Sur le sarde mér. messiri, arremissiri voir J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 et P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171.

562. Lat. \*Mŏllio, -ARE (6260). C. Salvioni, Ro XXXIX, 456: le crémon. moujízz, lomb. occid. mujíš, berg. moes "mucido, molliccio" correspondent à un it. \*'moglíccio' tiré de mogliare ("ital. fehlt das Verb" dit 6260; mais mogliare, mollare sont cités comme de m. s. dans Florio); cf. berg. mojá "ammollare".

- 563. Lat. Mŏnachus, -um (6265). P. Barbier fils RLR LIII, 44 sur sicil. munacedda, Naples monacella nera, Elbe monachella = heliases chromis Günther; cf. fr. monachelle (Littré). S'explique par la couleur du poisson.
- 564. Lat. Mortalitas, -atem. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174: les formes sicil. murtulitati, murtulitutini, à côté de murtalitutini montrent peut-être l'infl. de mortuus; tutini vient avec assimilation du d de -tudinem. Le v. prov. morteudat est dû à l'action d'-elitas sur -alitas; l'esp. mortandad, le port. mortandade trahissent à leur tour l'action d'-anitas. Le v. fr. mortodé "mortalité, peste", v. esp. mortaldad et v. port. morteidade représentent mortalitatem.
- 565. Lat. \*MULTITAS, -ATEM. E. Philipon, Ro XXX, 221, A. Thomas, Ro XXXIX, 238 sur le v. lyonn. moutia (cf. castia < CASTITATEM &c.).
- 566. Lat. Mūs, Mūrem (6396). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457 sur le milan. muriģó "topolino".
- 567. Grec  $v\acute{a}\varrho\vartheta\eta \xi$  "narthèce, narthex, portique en avant de la nef d'une basilique). Cf. l'emprunt narthex dans Pline au sens de "férule". C. Salvioni, Ro XXXIX, 434 sur le v. ravenn. ardica.
- 568. Germ. \*NASTILA. A. Thomas Ro XXXIX, 239 sur le v. prov. nala, v. fr. nalière "cordon". En provençal on s'attendrait à \*nascla. Nala viendrait-il du français?
- 569. Lat. NAVICELLA, -AM (NAVIS, \*NAVICA; 6476). R. Haberl, ZFSL XXXVI, 306: sur le fr. nacelle.
- 570. Lat. nătădăs, -a, -ăm (6548). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 sur le sarde log. *innattu* "prova, testimonianza" qu'il rattacherait à \*NECTUM pour NEXUM. Cf. P. E. Guarnerio, RJb XI(I), 171.
- 571. Lat. offōco, -are (faux). A. Thomas, Ro XXXIX, 189: suppose qu'offocare et officere ont collaboré à la formation d'un \*offĭcare d'où le prov. ofegar > oufega (Mistral). Cet \*officare se serait combiné avec le radical du fr. étouffer &c., ce qui expliquerait l'it. dial. stofegar, le prov. estoufega, le v. poitev. estofeger; cf. poitev. étrefouger "tuer un être vivant" (Lalanne).
- 572. Lat. ŏrbŭs, -A, -ŭm (6718). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: par l'infl. de товіль sur le lomb. orbišóla "orbettino" on arrive à tobiśóla, tobiśóra "orbettino" d'où sont tirés le lomb. tobiśó "birciuzzo", tobis "bircio".
- 573. Lat. PALLIDUS, -A, -UM (6800). R. Haberl, ZFSL XXXVI 1, 308 sur les difficultés d'ordre phonétique que présente l'histoire du fr. pâle.

574. Lat. PAPILIO, -ŌNEM (6845). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le milan. porion (< \*povorion < pavarion) "padiglione".

575. Lat. \*Parietanus, -a, -um (paries; cf. parietalis, parietarius). A. Thomas, Ro XXXIX, 200: depuis Bridel on rattache le pariana "punaise" de la Savoie et de la Suisse romande à paries (cf. l'all. wanze, wandlaus, wandwurm, wentel &c. de wand "mur"); le fr. bardane "punaise" dans le Dict. Franç.-Lat. d'Estienne (2e ed. 1549) etc. est pris à bardana du Dauphiné et du Lyonnais (cf. à lyon. bardanière "claie d'osier dont on garnit les lits pour prendre les punaises"); en portant de \*parietana > \*paretana on aboutirait à un \*pardana qui pour devenir bardana a dû subir l'influence de bardana, nom de plante, ou une assimilation de la sourde p à la sonore d.

576. Lat. PATERNŬS, -A, -ŬM "paternel". C. Salvioni, Ro XXXIX, 458 sur *Patierno*, nom de lieu de la Campania.

577. Lat. Patronus, -um (6935). C. Salvioni, Ro XXXIX, 457: le milan., com. parón "barcajuolo" doit venir du ven. paron (de barca) = it. padrone; il a influencé en Lombardie le mot para "pala" qui en a acquis le sens de "gouvernail".

578. Lat. Pausa, -am (6941; cf. 754). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: le port. aposentar est emprunté à l'esp.; l'esp. aposentar a été formé à l'époque romane; il n'est pas nécessaire de postuler l'infl. de sentar, les suffixes -antar et -entar étant facilement échangeables.

579. Lat. \*Persus, -a, -um (7076 a) et \*Persucus, -a, -um. \*Persus pour \*Perc-sus? cf.  $\pi \acute{e} \varrho \varkappa o_{\mathcal{G}}$ ,  $\pi \epsilon \varrho \varkappa v \acute{o}_{\mathcal{G}}$  et le nom de poisson  $\pi \epsilon \varrho \varkappa \eta$ , lat. Perca (7028 très incomplet). P. Barbier fils, RLR LIII, 45: le tosc. perso, perso di fiume, pesce perso = perca fluviatilis L. remonte à un \*Persus qui est le même que le primitif du prov. et fr. pers "foncé, bleu foncé" (cf.  $\pi \epsilon \varrho \varkappa \eta$  et ses relations avec  $\pi \acute{e} \varrho \varkappa o_{\mathcal{G}}$ ). D'autre part l'it. persico, pesce persico (Bologne pesce perseghin, parm. pess persegh, vénit. persego, persega, tessin: persego, persigo, pess persigg etc. viennent de \*Persicus, -a, -um. Pour \*Persus, \*Persicus, cf. moy. h. a. bars (d'où Barsch), v. et moy. h. a. bärsich et voir RLR XLVIII, 193 sq. Le fr. persègue (altéré en persèque par Lacépède) a été pris au vénit. persega.

580. Lat. РИГЕВОТОМИS, -ŬM (7122). C. Salvioni, Ro XXXIX, 450: à propos du calabr. jétamu "salasso, lancetta per salassare" de \*flétomu, propose de voir dans \*flétomu un sb. déverbal de \*flétomare pour ригевотомате et expliquer ainsi le raccourcissement du radical.

581. Lat. Phrěnēticus, -A, -υμ (7127). Cf. aussi phrěnīticus. L'art. 4923 de Ktg³ est à rayer. A. Thomas, Ro XXXIX, 231 suppose que phreneticus a été remplacé par un barbare \*frenicus, reposant sur φρήν et frenum, d'où le v. fr. fernicle, fornicle, funicle, fenicle (pour -icle, cf. bouticle, onicle, soucicle, turnicle), auquel se rattache le poitev. frenicle "chatouilleux", bas-gâtin. fornicle, manceau founique "ombrageux, capricieux &c."

582. Lat. pīnĕŭs, -a, -ŭm (7165a). J. Subak, ZRPh XXXIII, 483 y rattache le sarde mér. pingiàda "pentola", pingiatinu "gamella";

divers mots cités à 7175 appartiennent à 7165 a.

583. Lat. \*PLATTŬS, -A, -ŬM (7237). C. Salvioni, Ro XXXIX, 458: le napol. parattella, perattella, prattella "scodella, tegghia" vient de \*PLATTELLA ou est un dérivé de l'esp. plato.

584. Lat. PLĒNISSĬMŬS, -A, -ŬM. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 174 sur le v. fr. plenime, v. esp. plenismo "intègre, parfait", et sur

divers dérivés notamment le v. fr. plenimeté et aplenimez.

585. Lat. ρόριΑ, -ΑΜ (Servius "câble attaché au côté droit d'un navire"; cf: πόδιον, ποδιά &c. cf. le lat. PES au sens de cordage; 7277). C. Salvioni, Ro XXXIX, 460 sur le napol. poia, sard. poja (cf. déjà Rolla, Dallo Spic. di Giov. Scoppa, 25-6).

586. Lat. \*Postariŭs, -ă, -ŭm. A. Thomas, Ro XXXIX, 242: le v. prov. postairol (Ro XXXII, 297) < \*Postariolum, dim. de \*Postarium. \*Postarius a été fait sur post comme \*Retrarius de Retro (prov. redier "dernier"). Postairol survit dans le langued. posterol = genre actinia Brown (cf. norm. cul d'âne, Ile de Ré cul de mulet dans Rolland, Fa. Pop. III, 224).

587. Lat. Posterus, -A, -um (7343 a). A. Thomas, Ro XXXIX, 242: l'esp. postrero représente \*Posterarius.

588. Lat. prehendo, -ere (7409). C. Salvioni, Ro XXXIX, 461: sur berg. prez "acceso", imprezá "accendere".

589. Lat. eccl. psalmista. A. Thomas, Ro XXXIX, 250 sur v. prov. saumestil "psalmodiateur" dans le MS. d'Oxford de Girart de Roussillon.

175 a. Lat. PŬLMENTŬM n. A. Thomas, Ro XXXIX, 243 sur le forézien poumentà.

590. Lat. Punctŭlum n. "légère piqûre, petit point" (Apul.; Isid.). C'est par punctula que s'explique l'esp. puncha "épine, pointe de quelque chose qui pique" (d'où v. esp. punchar "piquer") et non par puncta d'où l'esp. punta; cf. C. Salvioni, Ro XXXIX, 440.

591. Lat. PŪTĬDŬS, -Ă, -ŬM (7580). A. Thomas, Ro XXXIX, 245 croit que putfust d'une charte de 1221 est un nom de la bourdaine

ou du cornouiller sanguin; la bourdaine se dit péfu en wallon, le cornouiller sanguin pifus, piéfus dans le Calvados et la Manche, pied-fût dans la Maine et Loire, piafus dans la Sarthe, piéfu, pourfu dans la Mayenne; tous ces noms remonteraient au put-fust de 1221. pieffuf de 1461 serait vraisemblablement un nom du cornouiller sanguin. Tous ces noms doivent être distingués de piedfu, nom, cité par le Nouv. Larousse Ill., du champignon dit collybie à pied en fuseau, et qui doit s'expliquer comme un composé par apposition de pied + fus (< Fūsum "fuseau"). — Cependant l'identité du putfust n'est pas, me semble-t-il, tout à fait sûre. Putfust, "lignum putridum idem quod boscus mortuus", dit Du Cange. Or bois-mort et mort bois se disent du "bois de peu de service comme épines, ronces, genêts &c." (Raymond). D'autre part put-fust = "bois puant". Or non seulement la bourdaine (rhamnus frangula L.) mais d'autres plantes du genre rhamnus sont désignées d'une façon semblable: cf. prov. pudis (qui se dit du rhamnus franqula L.), norm. bois puant = rhamnus catharticus L. auguel, d'ailleurs, peut s'appliquer le nigra spina de la charte de 1221 aussi bien qu'au prunelier; cf. it, legna puzzo, legno putine = rhamnus alaternus L. (Rolland, Fl. Pop. IV. 21, 23). Parmi les proches parents des genêts, l'anagyris foctida L. se dit pudis, bos pudent en provençal et bois puant en français (ex. depuis 1538 dans Rolland, Fl. Pop. IV, 79), et le sarothamnus purgans Gr. et God. se dit aussi pudis en provençal d'après Mistral. Noter que le sorbus aucuparia L., le sorbus aria Crantz, le sorbus torminalis Crantz portent tous des noms tirés du radical de putidus (Rolland, Fl. Pop. V, 116-7, 123 et Mistral à pudis). Noter encore le prov. pudis = prunus padus L. et l'emploi dans l'Aube de nerprun, bois puant = prunus mahaleb L. (Rolland, Fl. Pop. V, 310-2). Le fr. bois puant se dit aussi du quassier fétide. Bois punais, cité par A. Thomas commé nom dans l'Aube et le Loiret de la bourdaine est donné par Bouillet, Dict. des Sciences &c., comme nom du cornouiller sanguin.

592. Lat. \*Ramīcĭŭs, -a, -ŭm (Ramus). A. Thomas, Ro XXXIX, 248: dans GD deux ex. de ramisse, de 1444 et de 1459, proviennent de l'ancienne province du Ht. Limousin et appartiennent par conséquent au provençal; ajouter que Lalanne cite ramisse "haie vive" pour les environs de Montmorillon (Vienne); pour le suffixe -īcĭa d'un prov. ramissa, cf. palissa, randissa, sebissa. — Pour la forme on peut aussi citer l'esp. ramiza "collection de branches coupées d'un arbre".

593. Germ. RAMM- (7734). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137 sur Guernesey ram (cf. angl. ram), Manche ram (ex. du norm, ram au

XVIe se dans Moisy, *Dict. du pat. norm.*); Champagne ran. Ran "bélier" est vivant d'après la carte Bélier de l'ALF dans les dépts. suivts.: Manche, Aisne, Seine-Inf., Somme, Pas de Calais, Nord. Cf. ran 3 dans GD où les exemples ne remontent pas plus haut que le XVIe se. Cf. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXIX, 404.

594. Germ. RAPP- (moyen h. a. rappe "croûte, teigne"; cf. 7771), d'où l'it. rappa "gerçure au pied de cheval"; cf. à Parme rapa, à Naples, en Sicile rappa "ruga, grinza". Duez (ed. 1660) donne l'it. rappare, rapparsi "se rider ou renfrogner". C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur le napol., irp. rechieppa, repecchia "ruga, pottiniccio, frinzello" où il verrait \*rappecchia avec immixtion de re-. — Cf. le fr. rappes "crevasses au pied du cheval" (Cotgrave et voir le DG à râpe 2.); rappes et grappes semblent être équivalents dans ce sens, du moins pour Duez (cf. it. grappe, garpa). Rappes a disparu en fr. devant raspe, râpe; cf. sic. rappa, rappughia di uva, it. raspo di uva; fr. raffle, rappe (et ribaud) de raisin.

595. Lat. Recupero, -Are (7854). C. Salvioni, Ro XXXIX, 462 sur l'irp., napol. recupetà "ricuperare, ricoverare" où il verrait l'infl. de \*recupitare sur recuperare; cf. sic. rinchipitu, rincipitu "luogo recondito &c."

596. Lat. Rěcůtřo, -ĕre (7855). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: le v. port. recodir, recudir veut dire "repondre, retourner" et a d'autres sens entre autres celui d'"aller à la rescousse, aider" qui s'expliquerait par l'influence de RĚCŮRRĚRE (cf. 110, 111).

597. Lat. \*REGINO, -ARE. C. Salvioni, Ro XXXIX, 463 plutôt que de voir dans l'esp. reine "royaume" un reño altéré sous l'infl. de rey, y verrait un déverbal de reinar < \*REGINARE. — Sur l'engad. reginam etc. voir H. Schuchardt, ZRPh XXVI, 332. — Cf. encore le napol. riginiello "roitelet".

598. Lat. rōbŭr (8119). J. Subak, ZRPh XXXIII, 484: sarde mér. orroli.

599. Suisse all. \*ROTHENGEL. P. Barbier fils RLR LIII, 48: le fr. rotengle = leuciscus erythrophthalmus Cuv. vient de Neuchâtel (Suisse); ni ROTHAUGE, ni ROTHÄUGLEIN qu'on a proposés ne l'expliquent; \*ROTHENGEL non attesté serait satisfaisant; on aurait comparé les nageoires rouges du poisson aux ailes d'un ange (cf. it. aletta "nageoire" etc.).

600. Germ. Rotjan (8161). R. Haberl, ZFSL XXXVII, 306: ni aerugo (Diez) à cause de l'ū, ni \*rubiculum, -a (DG) à cause du b n'expliquent le v. prov. rozilh, roilh, roilha, le v. fr. roïl, roïlle; \*rutiliare (8231) postulé pour le v. prov. rozilhar, roilhar, v. fr.

roïllier (avec rozilh &c. comme substantifs verbaux) n'est pas satisfaisant, rutilus n'ayant rien donné en roman et ayant d'ailleurs i non i (R. Haberl croit encore qu'il est plus probable que rouille a précédé rouiller que le contraire); en tenant compte du fait que les mots romans ne paraissent qu'en provençal et en français, on peut songer à une origine germanique; l'auteur songe a rotjan d'où le fr. rouir; reste la difficulté du suffixe qu'il trancherait par -ilia (plur. d'-ile); un \*rotiliam aurait ensuite été refait sur \*rotiliam (cf. utensilium sur utensiliam).

601. Lat. sanctūlūs, -ŭm "petit saint". C'est par sanctulus que s'explique l'esp. sancho sur lequel voir C. Salvioni, Ro XXXIX, 440. 602. Lat. sartor, ōrem (8376). C. Salvioni, Ro XXXIX, 465

sur le second s de l'esp. sastre. Cf. J. Subak, ZRPh XXXIII, 484.

603. Lat. Saurus, -um "nom de poisson" (Cassiodore). Cf. le grec σαῦρος, σαύρα "lézard" et "espèce de poisson" et saura "espèce de lézard" (Isidore). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: le saurus de Cassiodore doit être le trachurus Linnaei Malm. (= caranx trachurus Cuv.) dit sauru en Sicile, sauro à Rome, sureddu, suredda en Sardaigne, sorell à Iviça, saurel en Narbonnaise (Rondelet) d'où le fr. saurel des dictionnaires; cf. it. lacerto = scomber scomber L. (le maquereau) et maquereau bâtard = trachurus Linnaei Malm.

191a. Lat. scalpo, -ERE. A. Thomas, Ro XXXIX, 185 note:

sur le vosgien chôpé-cu "gratte-cul, fruit de l'églantier".

604. Lat. SĕDĕO, -ĒRE (8569). C. Salvioni, Ro XXXIX, 475 (et 441 note 1): de \*sedĭtum (pour sessum) un \*sedĭtare > \*settare d'où sic. assitari, napol. assetare, lomb. setá "sedere" et peut-être un \*settiare d'où avec assimilation à l'initiale l'irp., napol. zezzáre "sedere".

605. Lat. sedes, -em (8570). A. Thomas, Ro XXXIX, 251: v. bressan sei "emplacement".

606. V. Norois skomm (cf. Falk et Torp, Norw.-Dän. Etym. Wtb. à skam). A. T. Baker, Ro XXXIX, 88 voudrait expliquer le v. fr. escomos, escoymous attesté dans quelques textes anglo-normands et qui a été emprunté sous la forme skoymus par l'anglais du XIVe se (Chaucer, Milleres Tale, v. 3337) par un \*excommotŏs. — A. Thomas, Ro XXXIX, 90 (note) et 221 s'appuyant sur le sens probable du mot: "honteux, dégoûté" le rattacherait avec plus de vraisemblance aux v. norois skomm "honte" et cite comme appartenant sans doute au même radical le norm. écomant "dégoûtant, affadissant" (Duméril) qui suppose un verbe \*écomer. Cf. E. Weekley, Ro XXXIX, 587.

607. Lat. sōrex, -ĭcem et \*īcem (8887). C. Salvioni, ZFSL XXXVI1, 170 revenant à \*sorícius (cf. G. Gröber, ALL V, 473) youdrait en tirer le fr. souris (souriceau, souricière); et établir que la même forme explique le ladin central suricia, soriza (< \*sorīcea < \*soricea + -īciu), le friaul. surís f. (-surisar, -sarie, -sate etc. avec s sonore); ce surís serait peut-être dû à la rencontre de \*surizz ou \*surizza avec \*sóris (< soricem). — J'avoue ne pas comprendre l'importance que C. Salvioni attacherait au fr. souriceau, souricière, qu'on trouve d'abord sous les formes sourisseau, sourissière et qui ni l'un ni l'autre ne sont encore attestés avant le XVe siècle; tous les deux ils viendraient du v. fr. soriz que celui-ci remontât à \*sōrīcem ou à \*sorīcium. Qu'il y ait eu ou non des relations entre sorex et sorix (cf. Walde, Lat. Etym. Wtb.), je crois que c'est bien à \*sorīcem que remontent le v. prov. soritz, v. fr. soriz et sans doute le frioul. suris (quant aux formes dérivées de suris comme surisar &c. elles peuvent très bien être de formation récente). — A 8887: pour valtell. sorice (copié par Puscariu, Etym. Wtb. à 1602) l. soric avec c palatal: pour it. sorcio (pour sorce), l. it. sorce (et sorcio); quant à l'infl. d'un eriz sur le v. fr. souriz, il ne faut pas en tenir compte.

608. Lat. spīca, am (8945). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 171 sur le v. fr. espie "nard indien"; cf. v. fr. espie (ex XII-XIIIe se dans le DG a spic), espiquenard, fr. mod. aspic, spic, spiquenard, spicanard

(ce dernier de l'it. spicanardo).

212 a. Lat. stilus, -um et stylus, -um. Voir hastile.

609. VHA STOLLO, V. HASTILE.

610. Germ. STUMP. C. Salvioni, Ro XXXIX, 468 sur l'irp. stummo.

611. Lat. Süber et \*sūber, -em et \*ŭm (9159). P. Barbier fils, RLR LIII, 50: divers noms du trachurus Linnaei Malm. (= caranx trachurus Cuv.) se rattachent à suber; vénit. suro, it. sugarello (Elbe sugherello), Var. suvereou, B. du Rhône suvereou (francisé suvereau Cotgrave), severeou, prov. (où?) sieurel attesté depuis Rondelet. S'explique peut-être par les nuances jaunâtres ou dorées du poisson; cf. divers noms anglais des labres: corkling, corksinny, corkwing.

612. Lat. sŭbfŭndo, -ARE (9163). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: le napol. zeffunno, zuffunno "abisso, sprofondo, rovina" est un déverbal de zeffonnare "sprofondare, rovinare" et celui-ci est pour soffondare < subfundare comme le montre l'irp. soffunno (à cûté de zuffunno).

613. Lat. \*sūctĭo, -ARE (SUCTUM de SUGERE) d'où l'it. succiare, rtr. tschitschar, prov. sussa, chucha, v. fr. sucier, port. chuchar (9223). P. Barbier fils, RLR LIII, 31 expliquerait l'esp. chucho, catal.

(Valencia) jutjo, Marseille chucho, Gênes ciuccio — myliobatis aquila Cuv. comme un nom de hibou, de chouette: esp. chucho "espèce de hibou on de chouette", milan. sciscioeu "assiolo chiù"; uccello simile alla civetta (cf. milan. sciscià 'succiare')". Le poisson dont il s'agit à l'air d'un oiseau de proie aux ailes étendues, à cause de ses pectorales plus larges transversalement que dans les autres raies (cf. ses noms d'aigle, faucon, milan, épervier).

215a. Germ. sultj. Voir D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 176 et

A. Thomas, Ro XXXIX, 186 et 219 n. 4.

216a. Lat. summus, -A, -um. A. Thomas, Ro XXXIX, 186 note dit à propos du prov. soufloura: pour la substitution de sum- à sub-en lat. vulg. j'aurais dû renvoyer à H. Schuchardt, Vokal. des Vulgärlat. III, 92 et écarter l'influence de summum au moins à l'origine.

614. Lat. stper et stpra (9263)' R. Haberl, ZFSL XXXVI1,

304 sur v. fr. sovre, souvre, soure, seure, seur, sur.

615. Lat. superundo, -are, "déborder" (Paulinus Nolanus). A. Thomas, Ro XXXIX, 254: Nicod avait expliqué le fr. dial. severonde par subgrunda, suggrunda "avant-toit", et cette étymologie a été acceptée par Ménage et Diez (cf. 9244); cependant comment expliquer la perte du g? A. Thomas admet que subgrunda a été refait sous l'influence de superundare; \*superunda (cf. "subgrunda, vulgo vero subundra" du Liber Glossarum et "subrunda ὁπόστεγον" des Hermeneumata Stephani) explique le v. fr. sovronde et \*superundaculum le saint. sebrondail. Voir aussi dans Jossier, Dict. du Pat. de l'Yonne, soufeurneaux, soufferneaux, "bas de la toiture à l'intérieur d'un grenier".

616. Germ. supp- (cf. 9271). A. Thomas, Ro XXXIX, 256 sur soupe en vin = medicago sativa L. (Cotgrave). Cf. soupe au vin (Côte d'or, Hte. Saône), soupe en vin (Aube, Haute-Marne) = cardamine pratensis L. (variété à fleurs roses), et soupe en vin qui désigne une variété de couleur rouge dans le langage des fabricants d'étoffe (ex. de 1697) et des naturalistes (Buffon, Oiseaux IV, 338).

617. Lat. TALENTUM n. (9349). C. Salvioni, Ro XXXIX, 468

sur le corse talento "sort".

618. Lat. tardus, -a, -um (9384; 9380, 9381). P. Barbier fils RLR LIII, 27 expliquerait le pic. atarjon = acipenser sturio L. comme dérivé du v. fr. atargier sous l'influence d'estorjon, esturjon (tendance du poisson à passer l'hiver dans un état de torpeur).

619. Lat. ταπεντύμ, ταπαντύμ (d'où le nom de la ville de Taranto); cf. grec Τάρας, Τάραντα (9385). P. Barbier fils RLR LIII, 52; du nom de la ville on a eu \*ταπαντα, \*ταπαντυμα, \*ταπαντ

TELLA, nom de la lycosa tarentula: it. tarantola (cf. fr. tarantole dans Duez), tarantella; v. prov. taranta; v. fr. tarente dans GD; esp. tarantola; port. taranta, tarantela. Cf. tarant gl. scorpio dans le Vocab. Optimus cité par Diez. La piqure de la lycosa tarentula produisant une maladie nerveuse dite tarentisme, on a l'it. tarentella (d'où fr. tarentelle), nom de divers airs qu'on jouait aux malades atteints de cette affection; cf. v. fr. tarente "espèce de danse" dans GD. Les noms de la lycosa tarentula ont passé à divers animaux considérés comme nuisibles: parm. tarantla = cossis ligniperda L.; it. taranta = oriolus galbula L.; it. tarantola, prov. taranto, fr. tarente = gecko fascicularis. Enfin \*taranta et ses dérivés ont passé à divers poissons qu'on compare à des lézards: Rome tarantola (fr. tarentole) = saurus griseus Lowe; Var taranto = callionymus dracunculus L.; et it. tarantello = jeune de l'orcynus thynnus Lütken, tarantello, tarantella "ventre mariné du thon".

620. Lat. Tempero, -are (9429). D. S. Blondheim, Ro XXIX, 138 sur un v. fr. atrampror "canif"; pour le sens, cf. le lat. Temperare au sens d'"aiguiser, tailler" dans Temperare unguem, calamum; l'it. temperare "tailler une plume" (Duez), temperatoio, temperarino, temperino "canif". Pour la forme il faut comprendre ou atrempëor (cf. atempreor "modérateur" dans GD) ou atrempëoir (cf. temproir "tasse, coupe, vase à boire" dans Roquefort, atemproire "pièce d'un moulin" dans La Curne de St. Palaye).

621. Turc Tolipend "turban". P. Barbier fils, RLR LIII, 54: l'esp. toilandalo (= sphyrna zygaena Raf.) de Rondelet qui a passé dans Du Cange &c. est une faute pour torbandalo; la tête du poisson aura été comparée à une tête coiffée d'un turban (cf. les noms du turban: it. torbante, fr. tolliban (Comines), tolipan, tolopan, tourbant, tourban, formes avec o qui ont précédé les autres plus modernes avec u: it. esp. port. turbante, fr. tulban, turban &c.).

622. Lat. Transëo, -Tre (9679). C. Salvioni, Ro XXXIX, 471 sur le napol. trasonda "viccolo, viottola" de Transeunda; cf. Ro XXXVI, 250.

623. Lat. TŬNICA, AM (manque dans Ktg<sup>3</sup>). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178 sur le v. fr. tonje, esp. tonga, tous deux au sens de "tunique". A côté de l'ital. tonaca il faut tenir compte des formes tonega, tonica dans Duez.

624. Lat. TŬNĬCO, -ARE (9812a où il y a une astérisque à TUNICO) Cf. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 178. — Duez à l'ital. tonicare "1. mettre une robe, 2. crespir, enduire de plâtre", intonicare, intonacare "crespir, embaucher, enduire une muraille de chaux ou de mortier",

tonico, intonico "crespisseure". — Pour l'esp. à côté de tonga "couverture, enduit" on a tongada de m. s. (cf. TUNICATUS).

625. Lat. urceola, -am (dim. d'urcea, peut-être d'abord plur.

d'urceum). A. Thomas, Ro XXXIX, 191 cite l'esp. orzuela.

626. Lat. urcĕŏlŭs, -um (urceus) cf. 9911. A. Thomas, Ro XXXIX, 191: ajouter à Ktg³ 9911 le prov. orzol (conservé dans le Hérault), le v. fr. orçuel. L'esp. urceolo cité à 9911 évidemment savant.

. 627. Lat. urceus, -um et urceum n. (9912 où il ne faut pas d'astérisque à urceus), urcea (voir urceola). A. Thomas, Ro XXXIX, 191: urcea est representé, non seulement par l'esp. orza, mais par des formes gasconnes, cf. orsa dans Levy, PSW.

628. Lat. VENTER, VENTREM (10048). J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde mér. imbrentàisi "porsi bocconi", imbrentada "corpacciata".

629. Lat. VĚRŬCŬLŬM n. (10 108). C. Salvioni, Ro XXXIX, 473: sur le v. pis. virchione "chiavistello" (cf. S. Pieri, AGIt XII, 159), v. sienn. verrocchio "verricello"; l'influence de ferrum visible dans le -rr-du fr. verrou, dans le port. ferrolhar &c. est encore constatée dans le corse ferchiu "chiavistello" (P. E. Guarnerio, AGIt XIV, 394).

630. Lat. vērus, -A, -um. J. Subak, ZRPh XXXIII, 485: sarde

mér. diadéru "davvero".

631. Lat. vǐtrum n. (10259). C. Salvioni Ro XXXIX, 471 expliquerait par \*vitrictum le soprasass. vadretg "lavina di neve".

632. Lat. vīvĭfĭco, -ARE. D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 139 rattache à \*ADVIVIFICARE avijer "rendre, donner la vie" (avec chute de -vi- par "superposition syllabique"), l'esp. abiviguar, abeviguar (avec dissimilation d'un v) de m. s.

633. Germ. \*Waidanjan (voir Kluge à Weide; 10337). P. Barbier fils, RLR LIII, 38: le sens primitif des verbes romans tirés de \*Waidanjan étant "mener au pâturage, paître", on peut accepter que divers substantifs venant de ces verbes aient eu le sens d'"animal qu'on mêne au pâturage"; cf. Valteline guadagn "taureau (pour saillir)", langued. gazanhou "étalon, soit cheval, soit âne, pour saillir les juments et les ânesses". On concevra alors qu'on ait pu donner au sens de "cheval, jument" les noms suivants au genre hippocampus Leach (le cheval de mer): prov. gazanet (gasanet dans Mistral, var. gazané dans Rolland, Fa. Pop. III, 95), gazano (gasano dans Mistral, Marseille gazane, gazone d'après Brunnichius dans Rolland, Fa. Pop. XI, 177), (B. du Rh. et Var.) gagnolo, agnolo, (ailleurs, où? voir Mistral) gagnado.

634. Germ. wisel (isl. wisla, ags. wesle, v. h. a. wisala, moyen h. a. wisele, wisel etc.) "belette". P. Barbier fils RLR LIII, 40 ex-

pliquerait par un nom germanique de la belette le norm. guiseau "variété d'anguille".

635. Turc zâgrî (cf. 8265). P. Barbier fils RLR LIII, 49: le fr. sagre = spinax niger Cloquet (squalus spinax L.), usité par divers naturalistes, vient du sagree donné comme gênois par Willoughby, Hist. Piscium (1686 p. 57) où il faut voir une graphie à l'anglaise de sagri; cf. sagri moretto = spinax niger Cloquet à Gênes, tosc. sagri, lit. rom. palombo zigrino = centrophorus granulosus M. Hle et vénit. sagrin = squatina laevis Cuy.

(à suivre.)